



CHÂTEAU DE VERSAILLES

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES PRÉSENTE

LES GUERRES DE NAPOLÉON

LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE,
GÉNÉRAL ET PEINTRE

EXPOSITION DU 14 FÉVRIER AU 13 MAI 2012

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
AVANT-PROPOS DE CATHERINE PÉGARD	5
INTRODUCTION DE VALÉRIE BAJOU	7

PARCOURS DE L'EXPOSITION	9
PLAN DE L'EXPOSITION	10
LEJEUNE, DU PEINTRE AU SOLDAT	11
LE TRAVAIL DES INGÉNIEURS DU GÉNIE	13
LA VÉRITÉ HISTORIQUE ET LE TABLEAU D'HISTOIRE	14
LA GUERRE D'INDÉPENDANCE ESPAGNOLE ET LE REPORTAGE	17
LA FIN DE L'EMPIRE ET LA POSTÉRITÉ DE LEJEUNE	19
LE RETOUR À LA PAIX	22

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION	23
UNE SCÉNOGRAPHIE CRÉÉE PAR NICOLAS ADAM	24

AUTOUR DE L'EXPOSITION	26
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	27
PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION	28
PARCOURS JEUX/LE PETIT LÉONARD	29
INFORMATIONS PRATIQUES	30

ANNEXES	31
LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE 1775-1848	32
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	35

LE MÉCÈNE ET LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	38
---	-----------



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Versailles, le 13 février 2012

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LES GUERRES DE NAPOLÉON LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE, GÉNÉRAL ET PEINTRE

Du 14 février au 13 mai 2012 - Salles d'Afrique et de Crimée



LE CHÂTEAU DE VERSAILLES PRÉSENTE UNE EXPOSITION INÉDITE SUR LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE (1775-1848), UNE FIGURE UNIQUE DU XIX^e SIÈCLE QUI MENA DE FRONT PLUSIEURS CARRIÈRES : ARTISTIQUE, MILITAIRE ET POLITIQUE. CENT VINGT ŒUVRES PRÉSENTÉES - TABLEAUX, DESSINS, CARTES ET INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES CONTEMPORAINS DE L'ARTISTE - PERMETTRONT DE DÉCOUVRIR CETTE PERSONNALITÉ PEU CONNUE ET ROMANESQUE. L'EXPOSITION MONTRERA ÉGALEMENT COMMENT S'ÉLABORE UN TABLEAU DE BATAILLES À PARTIR DE L'OBSERVATION MILITAIRE JUSQU'AU TABLEAU D'HISTOIRE ET POSERA LA QUESTION DE LA VÉRITÉ HISTORIQUE.

LES DOUZE TABLEAUX DE BATAILLES réalisés par Louis François Lejeune et conservés au château de Versailles révèlent un peintre original. L'artiste comprend que pour savoir, il faut être sur le terrain : il participe à dix-sept campagnes militaires, faisant de ses œuvres des documents historiques sur les guerres de la Révolution et de l'Empire. Pendant vingt ans, Louis François Lejeune combat et peint, il parcourt l'Europe comme officier du génie et aide de camp d'Alexandre Berthier. Mais l'exposition soulève aussi la question de l'objectivité : comme les bulletins de la Grande Armée, ses œuvres se donnent pour vraies. Mais entre la propagande et son histoire personnelle, le spectateur a du mal à démêler le vrai du faux.

LES TABLEAUX DE LEJEUNE si minutieusement réalisés ont tout naturellement été utilisés pour l'enseignement de la tactique militaire. Louis François Lejeune connaît de son temps le succès populaire et la faveur de la critique. Le premier Consul dit de ces tableaux qu'ils parlent mieux que les bulletins, dont il inonde le peuple pour qu'il le suive. Les militaires se reconnaissent sur ses toiles qui sentent la poudre et l'effroi de la mort. Les visiteurs commentent passionnément l'épopée qui les enflamme et embrase toute l'Europe.

L'ARTISTE DEVIENT AINSI LE REPORTER DE L'ÉPOPÉE NAPOLÉONNIENNE, mais aussi de sa propre épopée, puisqu'il se met lui-même en scène au milieu de ses tableaux. Le spectateur suit le jeune officier caracolant fièrement dans *La Bataille de Marengo* jusqu'au général blessé à Saragosse. Il reconnaît sa grande silhouette élancée et ses cheveux blonds dans *Le Passage du Rhin*, dans *Le Bivouac de Napoléon à la veille d'Austerlitz*, mais aussi au cœur de *La Bataille de la Moskova*. Exhibitionniste, il se représente même nu dans *Le Combat de Guisando* et *L'arrivée aux cantonnements à Mérida*.

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard

01 30 83 77 01

Aurélié Gevrey

01 30 83 77 03

Violaine Solari

01 30 83 77 14

presse@chateauversailles.fr

COMMISSAIRE

Valérie Bajou,
conservateur au château de
Versailles

SCÉNOGRAPHE

Nicolas Adam

Cette exposition est réalisée avec le soutien de Renault Trucks Défense.



POUR MIEUX COMPOSER SA VIE, LEJEUNE ACCOMPAGNE SES TABLEAUX D'UN TESTAMENT LITTÉRAIRE, précieux témoignage sur son époque, la vie militaire et sa personnalité si particulière. Dans ses *Souvenirs d'un officier de l'Empire*, il apparaît volubile, enjôleur, désinvolte, mais emploie rarement la première personne quand il s'agit de traiter de l'histoire.

Lejeune est en effet un remarquable metteur en scène, à la fois complice et romancier, acteur et séducteur. En marge des commémorations impériales, l'humanité familière – fictive ou plausible – de ses œuvres exprime une réalité quotidienne, mêlant le pittoresque au drame.

POUR LA PREMIÈRE FOIS, des tableaux conservés par les descendants de l'artiste seront exposés au public. Dispersées à la suite de plusieurs partages, ces œuvres vont se retrouver au côté de celles conservées à Versailles et dans plusieurs musées français. Portraits et paysages complètent la série de tableaux de batailles et proposent une vision à la fois plus intime et surtout plus cohérente de cet artiste hors du commun.

LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE (1775-1848)

LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE ÉTUDIE L'ART DU PAYSAGE avec Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819), notamment à l'Académie royale de Peinture, où il entre le 3 mars 1789. En 1792, à dix-sept ans, il interrompt ses études et s'enrôle dans la Compagnie des Arts. Il est bientôt incorporé dans le génie puis devient l'un des aides de camp d'Alexandre Berthier, chef de l'État-major de Napoléon Bonaparte. Pendant vingt ans, du siège de Charleroi (1794) au passage du Rhin (1795), de la deuxième campagne d'Italie (1801) à la première campagne d'Allemagne (1805), de la guérilla en Espagne (1808-1812) à la campagne de Russie (1812), Louis François Lejeune est sur tous les champs de batailles.

EN 1798, LEJEUNE EXPOSE POUR LA PREMIÈRE FOIS au Salon *La Mort du général Marceau*. Jusqu'en 1845, il est présent à presque tous les Salons du Consulat, de l'Empire, de la Restauration et de la monarchie de Juillet. Le succès de *La Bataille de Marengo*, exposée en 1801, est à l'origine d'un véritable cycle de tableaux de batailles : *La Bataille d'Aboukir* (1804), *La Bataille du pont de Lodi* (1804), *Le Bivouac de Napoléon la veille d'Austerlitz* (1808), *La Bataille de la Moskova* (1822).

LE 3 FÉVRIER 1837, la monarchie de Juillet met fin à ses fonctions militaires. À soixante ans Lejeune commence alors une carrière de notable : en 1837 il devient directeur de l'école des Beaux-Arts de Toulouse et en 1841 il est nommé provisoirement maire de cette ville.



AVANT-PROPOS DE CATHERINE PÉGARD PRÉSIDENTE DE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU, DU MUSÉE ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES

« IL A 25 ANS, IL EST BEAU COMME UN DIEU ! » se pâme la femme du directeur des Musées, tandis que la foule se presse au Salon de 1801 pour admirer le tableau de Louis François Lejeune : *Bataille de Marengo*, tout juste un an après la victoire qui assoit la gloire de Bonaparte. Lejeune est la coqueluche de tous et pas seulement des jolies femmes. Ses pairs lui donnent un prix d'encouragement. Les militaires se reconnaissent sur cette immense toile qui sent la poudre et l'effroi de la mort. Les visiteurs commentent passionnément l'épopée qui les enflamme et embrase toute l'Europe.

LE PREMIER CONSUL DIRA que les bulletins en images de Lejeune parlent mieux que les siens, en mots, dont il inonde le peuple pour qu'il le suive. Napoléon qui a compris, bien avant les exégètes du *story telling*, que la communication est action, a trouvé un génial grand reporter. Lejeune est curieux de tout. Il sait que l'anecdote peut être la révélation de la grande Histoire, qu'un geste fixe l'émotion. Il cherche l'exactitude mais garde le romanesque, le mystère. Il est conteur, il est metteur en scène. Mais plus que tout, il a compris que pour savoir, il faut être là, sur le terrain.

IL AURAIT PU SE LANCER DANS UNE CARRIÈRE CONFORTABLE de peintre paysagiste, dans l'ombre de son maître Pierre-Henri de Valenciennes. Le voici engagé volontaire à dix-sept ans. « On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans »... Les chefs évoquent, lors du départ, les armes qui donneront les victoires, les pinceaux et les écrits qui les retraceront. Ces mots-là, il les fait siens. Il se voit en héros tandis que sa mère éclate en sanglots en ce jour d'août 1792. Il ne le sait pas encore mais il fera mentir le précepte que lui opposera bien plus tard un maître grincheux : « Un bon peintre de batailles n'a pas besoin de faire la guerre ».

PENDANT VINGT ANS, LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE VA COMBATTRE ET PEINDRE. Il parcourt l'Europe, aide de camp infatigable, officier de génie servi par la précision mathématique, officier de reconnaissance doué d'un œil qui en fait un parfait espion. Sa bravoure n'a d'égal que sa santé. Et sa chance. Il semble pouvoir vaincre tous les périls. Les trois cent pages de son dossier militaire l'attestent : dix-sept campagnes ; douze coups d'éclat ; onze blessures... Les batailles s'enchaînent. Marengo, Austerlitz, Aboukir, Saragosse, Eylau, la Moskova... Tous les instantanés de nos livres d'histoire. Le soleil se lève, le soleil se couche... Quand les canons se taisent, quand les soldats hébétés mais vivants oublient l'horreur de la journée, Lejeune remplit ses carnets de croquis qui deviendront les grands tableaux que nous redécouvrons aujourd'hui. Il ne s'arrête jamais.

ON DIT QUE SES AVENTURES FONT RIRE L'EMPEREUR qui le voit caracoler, à peine lui a-t-il donné une mission. Le soleil se lève, le soleil se couche... Sur la Moskova, Lejeune est nommé général de brigade. Est-ce que le cœur n'y est plus ? Il ne sera pas des dernières batailles. Le temps glorieux s'effiloche. Bientôt, en 1813, il sera admis à la retraite.

6

LA RESTAURATION ET LA MONARCHIE DE JUILLET lui rendent des fonctions d'État-major. Un mariage princier avec la nièce du roi de Suède Bernadotte, Amable Clary, alors qu'il a quarante-six ans, lui donne une nouvelle respectabilité. À Toulouse, il vieillit en notable tandis que sa peinture renoue avec les tranquilles paysages de ses années de formation. C'est dans l'écriture désormais qu'il raconte ses « Souvenirs ». Déformation du temps, orgueil ou oubli, on a toujours tendance à penser que les Mémoires dessinent les légendes. Extrême habilité de l'artiste devenu écrivain, Lejeune veut donner à croire, au contraire, que l'écriture n'est pour lui, l'âge venu, que le prolongement de la peinture et qu'elle fixe la même vérité des événements.

VALÉRIE BAJOU, QUI, DANS UNE INTIMITÉ PASSIONNANTE AVEC LE PEINTRE GÉNÉRAL, assure le commissariat de l'exposition que Versailles lui consacre, débusque cette illusion magnifique derrière l'apparente continuité de son œuvre : et si la caution de véracité que se donnent mutuellement tableaux et écrits, tandis qu'il mêle sa propre histoire à la grande, préférant l'émotion à la dialectique, ne renforçait, en somme, qu'un double roman vrai ? Éternelle question de l'objectivité à laquelle se heurte le témoignage. Qu'importe, au fond ? De cette épopée reste un document irremplaçable.

GRÂCE À L'ÉMOUVANTE ÉVOCATION DE SON AÏEUL PAR LE BARON LEJEUNE, grâce à la méticuleuse enquête de Valérie Bajou et au travail exhaustif de la Conservation du château de Versailles, grâce aux généreux prêteurs que je remercie, se recrée une vie prodigieuse trop longtemps ignorée.

LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE A CONNU, de son temps, le succès populaire et la faveur de la critique. Très tôt, il conçut le projet de garder intacte la série de ses grandes peintures de batailles comme une contribution à l'histoire de la Nation. Cette ambition rencontra celle de Louis-Philippe de créer au sein du château de Versailles une galerie de l'Histoire de France consacrée à la Révolution, au Consulat et à l'Empire. Mais il mourut en 1848 sans trouver d'accord avec le nouveau musée. Ce n'est que sous le Second Empire que ses batailles rassemblées seront exposées, selon sa volonté.

EN 1960, GÉRALD VAN DER KEMP, conservateur du château de Versailles, redonne lustre aux salles napoléoniennes. Le vœu de Louis François Lejeune que sa collection ne soit jamais « sans intérêt pour son pays » est exaucé. Le public, de nouveau, s'enthousiasme pour ce feuilleton grandiose où le détail ne semble être là que pour ouvrir le regard. *Paris Match* consacre alors un long article au « premier reporter de l'histoire ».

UN DEMI-SIÈCLE PLUS TARD, l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles a voulu, avec l'appui de ses mécènes que je tiens à remercier particulièrement, lui rendre un hommage inédit. Dessins, objets usuels, grands tableaux, meubles... L'univers de Lejeune, comme il l'aurait sans doute souhaité, mélange de drame et de légèreté, s'ouvre à nous. Mais cette exposition est plus qu'une évocation inédite des guerres napoléoniennes. Elle marque aussi la volonté de mettre en valeur la qualité exceptionnelle des collections des Galeries Historiques du château de Versailles, trop souvent négligés, et d'en promouvoir, dans les années à venir, l'indispensable renouveau.

INTRODUCTION DE VALÉRIE BAJOU CONSERVATEUR AU CHÂTEAU DE VERSAILLES, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

LES GUERRES DE NAPOLÉON LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE, GÉNÉRAL ET PEINTRE

VOICI UNE EXPOSITION QUI BOULEVERSE VOLONTAIREMENT L'IMAGE TRADITIONNELLE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES. Il n'est pas question ici de Louis XIV ni d'Ancien Régime, mais de Révolution française et de Napoléon Bonaparte. En effet, il est moins connu qu'en transformant la résidence royale en musée, Louis-Philippe a proposé dans ses Galeries historiques le plus grand hommage à l'Empereur et à ses artistes.

TOUS LES TOURISTES CONNAISSENT LA SALLE DU SACRE et ses trois immenses peintures sur toiles, *Le Sacre* et *La Distribution des Aigles* réalisées par Jacques Louis David, *La Bataille d'Aboukir*, par Antoine Jean Gros. Mais seuls les amateurs d'histoire savent que le faste et la guerre du Consulat et de l'Empire sont partout présents à Versailles, du rez-de-chaussée de l'aile du Midi à l'attique Chimay et à l'attique du Midi. J'ai fait moi-même cette découverte lorsque j'ai été nommée conservateur au château de Versailles.

MA CURIOSITÉ FUT BIENTÔT ATTIRÉE PAR LA FABRICATION DE CES PEINTURES : comment est réalisé un tableau de batailles ? Je pouvais distinguer deux sortes de tableaux autour de 1800, ceux qui suivaient l'exemple de Charles Le Brun, le Premier Peintre de Louis XIV, et ceux qui rappelaient les œuvres de Frans Van Der Meulen, le peintre des batailles : d'un côté trois élèves de David, Gros, Girodet, Gérard, des peintres d'histoire qui peignent des nus, utilisent une composition centrée et un point de vue par en dessous ; de l'autre des noms moins connus, Bagetti, Bacler d'Albe et Lejeune qui insistent sur les uniformes, préfèrent une composition en panorama et un point de vue surplombant.

MAIS J'AVAIS PLUS DE QUESTIONS que de réponses. Je les livre avec naïveté.

- Qu'est-ce que l'artiste connaît de la guerre ? Y part-il avec ses pinceaux ?
- Pourquoi certains éléments topographiques, comme la presqu'île d'Aboukir, apparaissent dans des compositions d'artistes très différents ? Qui a copié l'autre ?
- Comment représenter un combat qui a duré des heures et s'est étalé sur des kilomètres ? Un tableau de bataille n'est pas une bande dessinée !
- Toutes ces peintures sont-elles des commandes ? Y a-t-il des contraintes politiques ? Quelle est la liberté de l'artiste ?

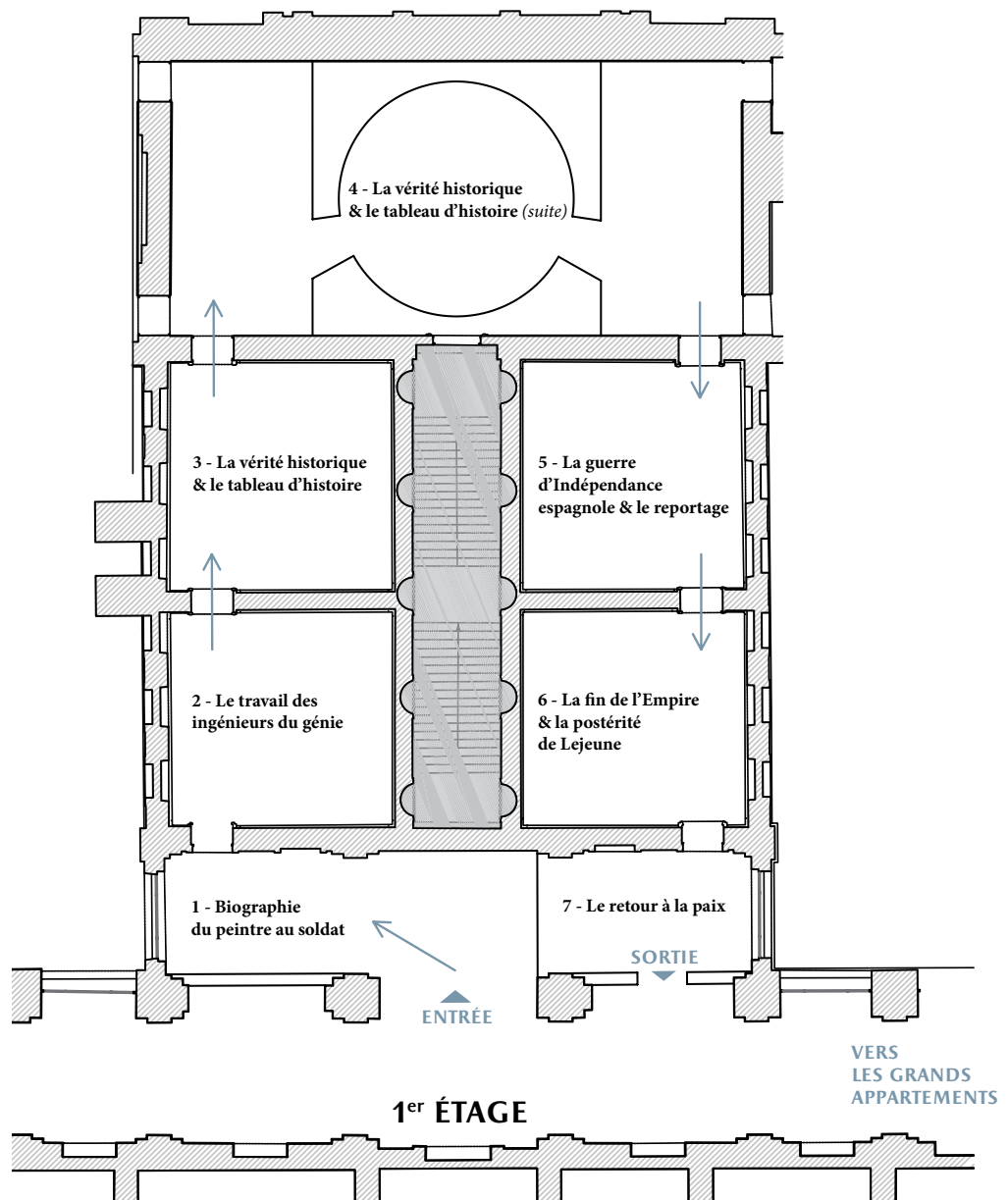
C'EST LÀ QU'INTERVIENT LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE. Je découvrais ses œuvres avec étonnement et gourmandise. D'abord apprenti artiste, il s'enrôle dans l'armée pour défendre la patrie en danger. Pendant plus de vingt ans, il parcourt l'Europe et participe à de nombreuses campagnes militaires, mais il trouve le temps de représenter ce qu'il a vu. L'armée ne lui fit pas oublier sa vocation de peintre ; mais désormais il présente ses deux carrières artistique et militaire comme complémentaires. D'ailleurs, l'une ne peut s'étudier sans l'autre : peintre lorsqu'il est à l'armée, il est soldat lorsqu'il peint. De retour à la vie civile, il écrit ses *Souvenirs* avec un réel talent.

L'EXPOSITION S'INTÉRESSE À CETTE PERSONNALITÉ HORS NORME. Elle a lieu dans les salles mêmes où fut exposée pour la première fois la collection de tableaux de batailles que le château de Versailles acquit sous le Second Empire.

PARTIE I

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Partie I - Parcours de l'exposition

PLAN DE L'EXPOSITION

Partie I - Parcours de l'exposition

DU PEINTRE AU SOLDAT

SALLE 1



Portrait de Louis François Lejeune
Stéphane Baron (1830-1921) d'après
Jean Urbain Guérin (1760-1836)
Huile sur toile, H. 1,16 m ; L. 0,70 m
Versailles, musée national des
châteaux de Versailles et de Trianon
© EPV / J.M. Manai

LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE EST TOUT À LA FOIS peintre, soldat, espion, diplomate, homme politique, directeur d'une école des Beaux-Arts et mémorialiste. Il fait son apprentissage artistique auprès du paysagiste Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819) et à l'Académie royale de peinture. Mais, à dix-sept ans, il s'engage dans la Compagnie des Arts, puis incorpore le génie où il fait toute sa carrière. En plus des fortifications, il participe à la construction et à la mise en place des ponts de bateaux, ce que représente *Le Passage du Rhin, le 6 septembre 1795*. En avril 1800, Lejeune devient l'un des six aides de camp d'Alexandre Berthier, chef de l'État-major de Napoléon Bonaparte.

LEJEUNE PRÉSENTE ALORS SES DEUX CARRIÈRES, ARTISTIQUE ET MILITAIRE, COMME COMPLÉMENTAIRES. Il met en scène les combats auxquels il prend part. Ses tableaux de batailles, conservés au château de Versailles, révèlent un peintre original. Blessé onze fois lors des dix-sept campagnes auxquelles il participe, Lejeune ne reste pas à l'abri de la bataille, ce qui assure la véracité de son œuvre. Le peintre utilise les relevés topographiques et les dessins des ingénieurs, pour créer ses compositions.

TOUTEFOIS, LEJEUNE S'INSCRIT AUSSI DANS UN MOUVEMENT ARTISTIQUE, CULTUREL ET POLITIQUE. Ses œuvres sont d'ailleurs contemporaines des grandes commandes de tableaux passées aux élèves de David, qui traitent la bataille comme une peinture d'histoire, tandis que Lejeune, revendique la vérité historique.

LEJEUNE AIME SE REPRÉSENTER : il est souvent présent au milieu de ses tableaux. Grand et mince, le spectateur repère facilement ses cheveux blonds. Plusieurs portraits et autoportraits le montrent en 1792, en 1806, en 1809 et en 1848. Les documents familiaux, notes, agendas et mémoires enrichissent la connaissance de cette personnalité qui, malgré les dangers de la guerre, cherche avant tout à séduire.

Portrait de Louis François Lejeune

Stéphane Baron (1830-1921) d'après Jean Urbain Guérin (1760-1836)

Huile sur toile, H. 1,16 m ; L. 0,70 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE EST UN CAS UNIQUE dans l'histoire de son temps : militaire, il participe à toutes les guerres de la Révolution et de l'Empire, avant d'atteindre le grade de général de brigade. Mais cela ne lui suffit pas : au fur et à mesure des combats, il représente les principales batailles dans une douzaine de peintures, puis décrit longuement les campagnes napoléoniennes dans ses *Mémoires*.

EN 1809, LEJEUNE DEMANDE À JEAN URBAIN GUÉRIN de le représenter dans le costume des aides de camp du maréchal Berthier, qu'il a lui-même dessiné. Il affirme sa prestance avec satisfaction dans cet uniforme à la hongroise, composé d'une pelisse en drap noir, d'un large pantalon et d'un shako en drap rouge écarlate, la couleur de Berthier. Ses cinq galons d'or sont ceux d'un colonel.

Le Premier Passage du Rhin en 1795 (6 septembre), dans le duché de Berg, par Jourdan et Kléber



Louis François Lejeune

Salon de 1824, n° 1119

Huile sur toile, H. 2,13m ; L. 2,52 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

ENGAGÉ EN 1792, LEJEUNE EST ENVOYÉ DANS L'ARMÉE DU NORD AVANT, d'incorporer le corps du génie. Il représente l'une de ses activités : la construction des ponts de bateaux près de Düsseldorf.

Les différents plans du tableau relatent différentes actions :

- **À l'arrière plan** ont lieu les premiers combats entre les français et les autrichiens. Pendant ce temps, le gros des troupes achève les ponts construits avec des bateaux fixés les uns aux autres.

- **Au milieu du tableau**, le général Jourdan suit sur une carte les mouvements qui s'exécutent sous ses yeux. Près de lui, le général Kléber est appuyé sur le bras de Lejeune et lui donne une mission à remplir. Un peu plus à gauche, le général Dejean, chargé des travaux du génie, préside à la construction du pont.

- **À l'extrémité gauche**, des bateliers allemands et leurs femmes s'empressent autour des blessés et des prisonniers.

- **À droite, au premier plan**, une légion d'émigrés appelés les Bolpaches de Rohan porte l'uniforme vert à revers rouges ; les soldats français sauvent leurs compatriotes en échangeant leurs uniformes avec ceux des vaincus.

- **Au premier plan, à gauche**, des officiers écoutent avec horreur les détails de l'exécution de leurs parents morts sur l'échafaud en France, tandis qu'une troupe d'émigrés est fraternellement accueillie par les soldats de la République, qui pressent leurs compatriotes d'arborer la cocarde tricolore.

Partie I - Parcours de l'exposition

LE TRAVAIL DES INGÉNIEURS DU GÉNIE SALLE 2

DEPUIS LE XVII^E SIÈCLE, LE GÉNIE EST EN CHARGE de la construction, de la défense et de l'attaque des places fortes. Cette arme est aussi responsable du transport du matériel et des communications. Avec la volonté de Napoléon de renforcer la mobilité et l'efficacité de ses troupes, le génie prend une place décisive dans les victoires de l'Empire. Parmi les artisans de ces succès : les ingénieurs géographes chargés de fournir les cartes.

LES INGÉNIEURS ET LES DESSINATEURS ont à leur disposition des ouvrages de géométrie, de trigonométrie et d'algèbre. Lors des reconnaissances militaires, ils utilisent des instruments de géodésie afin d'établir des relevés : la toise et le décamètre à chaîne permettent de mesurer les distances, le graphomètre calcule les angles sur le terrain. **L'exposition présente le travail des ingénieurs du génie, à travers des cartes, esquisses, relevés topographiques, lunettes et graphomètre.**

LEJEUNE N'EST PAS INGÉNIEUR, mais il s'inspire parfois de leurs travaux pour reproduire des tableaux de batailles. L'ingénieur le plus célèbre, le Piémontais Giuseppe Bagetti, est envoyé sur le terrain après la première campagne d'Italie afin de dessiner le théâtre des opérations militaires. Ses vues de villes et de mouvements de troupes réalisées à la gouache sont particulièrement détaillées et servent de supports didactiques à l'instruction des officiers.



© EPV/J.M. Manai

Esquisse de la Bataille de Lodi

Louis François Lejeune

Salon de 1804, n° 298

Huile sur toile, H. 2,026 m ; L. 2,575 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

NAPOLÉON BONAPARTE POURSUIT LES TROUPES AUTRICHIENNES JUSQU'À LODI où la victoire, le 10 mai 1796, lui ouvre la voie de Milan.

Lejeune ne participe pas au passage du pont de Lodi. Pour le représenter, il consulte donc les rapports rédigés par les officiers. Il utilise aussi le matériel de

cartographie et les dessins des autres militaires, en particulier les croquis de Giuseppe Bagetti. Lejeune copie également, et presque littéralement, la peinture à la gouache de Guislain Bacler d'Albe, un autre ingénieur géographe du dépôt de la guerre. Sa composition est à la fois un document d'archive, un instrument pédagogique et une œuvre de propagande.

LE POINT DE VUE DE LEJEUNE, en biais, donne de la profondeur tout en mettant en valeur Bonaparte et son État-major au premier plan à gauche. Sa composition donne une place importante au paysage, aux effets de lumière et rappelle qu'il a d'abord été un élève du paysagiste Pierre-Henri de Valenciennes.

Partie I - Parcours de l'exposition

LA VÉRITÉ HISTORIQUE ET LE TABLEAU D'HISTOIRE

SALLES 3 ET 4

LA REPRÉSENTATION D'UNE BATAILLE SUIT UNE VÉRITABLE MISE EN SCÈNE qui dépasse la simple reproduction d'un site. À partir des documents rassemblés, Lejeune doit aboutir à des compositions fiables, efficaces et claires. La principale difficulté vient de la concentration sur une seule toile des combats qui durent parfois une journée. En général, le peintre ne peut retenir qu'un moment précis, rappelant le passé tout en annonçant la situation future : **le tableau de batailles est alors un résumé, une reconstruction, et la vérité historique est un concept intellectuel.**

LE POINT DE VUE DES ŒUVRES DE LEJEUNE EST CELUI DU GÉNÉRAL EN CHEF qui observe de loin et de haut l'ensemble des combats. Cette vision est impossible mais permet à la scène de gagner en unité, d'être visible d'un seul coup d'œil. Héritée des tableaux de batailles réalisés sous l'Ancien Régime, cette perspective aérienne est aussi une métaphore du pouvoir. **Lejeune y ajoute une vision plus égalitaire : le premier plan est occupé par des soldats anonymes et des anecdotes sur la vie du camp.** Sa science de l'observation est servie par une technique très fine.

La Bataille de Marengo, en 1801, invente un nouveau genre, entre le document militaire et le tableau d'histoire, aussi éloigné des démonstrations tactiques des ingénieurs que du grand genre pratiqué par les élèves de David.



© EPV/ J.M. Manai

La Bataille de Marengo

Louis François Lejeune

Salons de 1801, n° 227, et de 1802, n° 182

Huile sur toile, H. 1,80 m ; L. 2,50 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

C'EST PRESQUE UN REPORTAGE EN DIRECT DU FRONT que Louis François Lejeune expose au Salon de Paris en 1801, un an seulement après la bataille de Marengo.

Comme c'est l'usage dans la peinture de batailles, **le premier plan met en valeur les personnages les plus importants** : Napoléon Bonaparte à gauche, auréolé d'une fumée blanche, est très entouré. Mais Alexandre Berthier, à droite de la composition, attire toute l'attention. Lejeune s'est représenté auprès de lui en costume militaire bleu ciel. **Le second plan** rend compte du mouvement des troupes devant l'église de Marengo. Le point de vue de l'artiste s'est éloigné pour donner une vision d'ensemble des combats qu'il surplombe. La perspective aérienne répond au point de vue d'un général en chef qui observerait la bataille de loin.

Plusieurs anecdotes sont retracées au premier plan : on repère un soldat vaincu qui se suicide, un chien qui hurle près du cadavre de son maître, un soldat qui donne à boire à un blessé et, **dans l'angle en bas à droite**, quelques ossements qui rappellent qu'un combat avait eu lieu un an plus tôt. Malgré la précision des détails, l'artiste se permet quelques libertés avec la réalité historique : la charge de cavalerie qui fait basculer le sort de la bataille n'occupe pas l'emplacement qu'elle devrait, et la mort du général Desaix, **au fond à gauche**, ne survient pas à ce moment.



Vue d'un bivouac de l'Empereur dans les plaines de Moravie, l'un des jours qui ont précédé la bataille d'Austerlitz, en décembre 1805

Louis François Lejeune

Salon de 1808, n° 382

Huile sur toile, H. 1,80 m ; L. 2,20 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

AUSTERLITZ EST, POUR NAPOLÉON ET SES CONTEMPORAINS, la bataille par excellence. Pour la célébrer, plus d'une douzaine de tableaux sont commandés.

Lejeune doit représenter des préparatifs du combat. La scène du bivouac est vue d'en haut.

Au centre, Napoléon est entouré des maréchaux Berthier et Bessières. Il interroge des paysans moraves et des déserteurs de l'armée russe que Lejeune lui a amenés. L'artiste s'est représenté de dos, vêtu de l'uniforme rouge et bleu des aides de camp de Berthier, le major général, ou chef de l'État-major de l'Empereur.

Au premier plan, les gens du maréchal Berthier distribuent un repas aux officiers d'État-major.

© EPV/ J.M. Manai



Esquisse de la victoire d'Aboukir, en Égypte, le 7 Thermidor an VI
Louis François Lejeune
Salon de 1804, n° 300
Huile sur toile, H. 1,85 m ; L. 2,55 m
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© EPV/ J.M. Manai

LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE NE S'EST JAMAIS RENDU EN ÉGYPTES NI EN SYRIE, mais il a pourtant représenté les trois moments forts de la campagne militaire : la bataille des Pyramides, le 21 juillet 1798, la bataille du mont Thabor, le 16 avril 1799, et la deuxième bataille d'Aboukir, le 25 juillet 1799. Ses toiles sont contemporaines des plus célèbres compositions de Gros et de Girodet, *La Bataille d'Aboukir*, *La Bataille des Pyramides* et *La Révolte du Caire*, conservées au château de Versailles. Toutes se font l'écho de la fascination collective pour l'Orient, mais leurs moyens diffèrent : l'*Esquisse de la Bataille de Nazareth* de Gros ouvre la voie de la peinture romantique, tandis que *La Bataille du mont Thabor* et *La Bataille d'Aboukir* de Lejeune montrent le goût du militaire pour l'ordonnance.

L'efficacité des compositions de Lejeune s'explique par son esprit d'analyse et son sens pratique.

Ainsi le spectateur comprend tout des manœuvres des Pyramides. Il voit les obstacles et les ressources du terrain, il détaille la végétation dans un inventaire systématique.

L'esquisse de la Bataille de Nazareth

Antoine Jean Gros (1771-1835)

1801

Huile sur toile, H. 1,35 m; L. 1,95 m

Nantes, musée des Beaux-Arts

LA PLUPART DES TABLEAUX sur la campagne d'Égypte étaient soumis à des concours. Les candidats devaient suivre un programme strict qui délimitait le contexte des événements militaires et donnait des indications de temps et de lieu. **Ainsi, le concours pour la réalisation de *La Bataille de Nazareth*, organisé en mars 1801, a été remporté par Antoine Jean Gros**, un élève du peintre David, largement soutenu par le héros des combats, le général Junot.

La bataille qui a eu lieu en avril 1799 a largement marqué les esprits. Au pied de la montagne de la Transfiguration - le mont Thabor -, près du village de Nazareth, le général Junot repoussa trois mille cavaliers turcs, appelés les mamelouks, à la tête de trois cents hommes.

Gros n'a jamais mis les pieds en Orient, mais il reçut un dossier comprenant des cartes et des croquis. Dans cette esquisse, il saisit l'effet d'ensemble sans se laisser submerger par les détails.



© EPV/ J.M. Manai

La Bataille des Pyramides, le 2 Thermidor an VI (2 Juillet 1798)

Louis François Lejeune

Salon de 1806, n° 338

Huile sur toile, H. 1,80 m ; L. 4,20 m

Versailles, musée national des châteaux de

Versailles et de Trianon

POUR REPRÉSENTER LES COMBATS,

Lejeune a choisi une perspective aérienne qui permet d'appréhender l'ensemble. Ce point de vue est la caractéristique des peintres militaires, contrairement aux peintres d'histoire, comme Gros et Girodet, qui magnifient leur scène par un point de vue rapproché, en dessous. La bataille des Pyramides est ainsi reportée au milieu de la composition alors que **le premier plan** est occupé par des anecdotes en marge des combats.

Au lieu d'être centrée et focalisée sur Napoléon Bonaparte, la composition est ouverte. **Lejeune cherche à reproduire un fragment de réalité qui pourrait se poursuivre à gauche et à droite, au-delà des bords du tableau.**

LEJEUNE REPRODUIT LE MOUVEMENT D'UNE BATAILLE, enchaînant les actions les unes après les autres comme une démonstration de tactique militaire. La clarté de la composition et le détail des gestes permettent de préciser les forces en présence, de comprendre la transmission des ordres et le déroulement théorique qui conduit à la victoire. Sa technique est issue du panorama, tableau à trois cent soixante degrés, installé dans une rotonde, qui vise au trompe-l'œil.

Partie I - Parcours de l'exposition

LA GUERRE D'INDÉPENDANCE ESPAGNOLE ET LE REPORTAGE

SALLE 5

EN MARS 1808, L'INVASION DES TROUPES FRANÇAISES EN ESPAGNE donne lieu à une révolte qui marque le début de la guerre d'Indépendance espagnole. Les événements des 2 et 3 mai à Madrid sont bien connus, ils ont été immortalisés par Goya. Lejeune ne les a pas représentés mais il reste particulièrement marqué par la sauvagerie de cette guérilla qu'il côtoie de 1808 à 1812. Six toiles évoquent ces combats espagnols, soit presque la moitié de ses tableaux de bataille.



*Réception aux cantonnements
anglais à Mérida en Estramadure
le 1^{er} mai 1811*
Louis François Lejeune
1828, Salon de 1843, n°767
Huile sur toile, H. 1,95 m ; L. 1,64 m
Paris, collection particulière
© EPV/ J.M. Manai

LA BATAILLE DE SOMO SIERRA, à laquelle il participe en novembre 1808, est la seule toile réalisée sous l'Empire. Lejeune peint les autres épisodes en temps de paix, sous la Restauration. Il privilégie désormais son aventure personnelle, dans l'assaut du monastère de San Engracia à Saragosse, au cours duquel il est blessé en février 1809, et dans le combat de Guisando où il est fait prisonnier le 5 avril 1811. Après un long périple, les Espagnols le remettent aux Anglais à Mérida. **Lejeune donne à cette guérilla un magnifique cadre, les montagnes du Guadarrama et les monuments antiques de Merida.**

Yo lo vi (J'ai vu cela), Les Désastres de la guerre

Francisco de Goya

1810-1812

Eau-forte, burin, pointe-sèche et aquatinte, H. 0,157 m; L. 0,23 m (feuille: H. 0,21 m; L. 0,301 m)

Paris, Institut national d'histoire de l'art, bibliothèque Jacques Doucet, EM 80.

EN 1808, FRANCISCO DE GOYA parcourt son pays et réalise des petites toiles sur la guerre, les fusillades, les actes de brigandages, les viols et les tueries. *Les Désastres* montrent les horreurs de la guerre : **J'ai vu cela**, témoigne Goya en titre d'une des plus fortes planches : **au premier plan** d'une petite foule, une famille tente de fuir. Avec son paysage esquissé **à l'arrière plan**, on dirait presque une scène banale, si ce n'est l'effroi qui saisit les visages et l'urgence de la mère qui a le réflexe de récupérer son enfant.



© EPV/J.M. Manai

Le Combat de Guisando au col d'Avis

Louis François Lejeune

Salon de 1817

Huile sur toile, H. 2,10 m ; L. 2,60 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

LEJEUNE SITUE SON TABLEAU À GUI SANDO, près de Talavera de la Rena, en mélangeant plusieurs lieux dans une seule scène. La composition dramatique est centrée sur Lejeune, dont l'escorte est massacrée par les paysans espagnols. **Au premier plan**, Guillaume Bariol a le corps transpercé par une épée. **Plus à gauche**, des vautours et des chiens vagabonds dévorent les cadavres de français tués quelques jours plus tôt. Au milieu des personnages, Lejeune subit les coups redoublés des piques, sans être atteint. Devant un tel miracle, El Medico, le chef des résistants, prend sa défense.

Le tableau a été réalisé sous la Restauration et exposé anonymement au Salon de 1817. **L'artiste recouvre sa prédilection pour le paysage** : il détaille avec virtuosité les roches des sommets, le pont rompu sur le torrent, l'arc-en-ciel ou les grands arbres du premier plan. Il transforme les taureaux de Guisando réalisés à l'époque celte ibère en de monumentales statues antiques.

Partie I - Parcours de l'exposition

LA FIN DE L'EMPIRE ET LA POSTÉRITÉ DE LEJEUNE

SALLE 6

À LA FIN DE L'EMPIRE, Louis François Lejeune participe à de nombreux combats. Les conflits ne lui permettent pas de peindre, mais il détaille toutefois ce qu'il prétend avoir vu sous forme de dessins, comme celui représentant *La Bataille d'Éylau* les 7 et 8 février 1807.

LE PEINTRE PARCOURT L'EUROPE et son dossier militaire témoigne de ses campagnes et de ses promotions. En mars 1809, il est nommé colonel du génie, puis il participe à la bataille de Wagram, à la suite de laquelle il est fait baron. Après sa capture en Espagne et son emprisonnement dans les pontons anglais, prisons particulièrement sordides d'où il se serait évadé, il rejoint la Grande Armée au printemps 1812 et participe à la campagne de Russie.

Il accomplit plusieurs reconnaissances périlleuses la veille de la bataille de la Moskova pour connaître la position des troupes ennemies. Il remet lui-même ses croquis et ses plans à l'Empereur et reçoit le brevet de général de brigade. Il est nommé chef d'État-major général du premier corps de la Grande Armée.

C'est avec l'illustration de la campagne de Russie que se mesure l'influence de Lejeune sur l'art de son époque et celui de la fin du XIX^e siècle, en France et à l'étranger. Nul autre artiste n'a dominé à ce point la tactique militaire. Le temps et l'espace sont abolis, ces tableaux sont, à proprement parler, des images de synthèse. *La Bataille de la Moskova, le 7 septembre 1812*, est la dernière qui sera représentée par le peintre.

SOUS LA MONARCHIE DE JUILLET, EN 1842, Lejeune s'intéresse à nouveau aux combats de l'Empire, lorsque la ville de Douai lui demande de représenter un *Épisode de la campagne de 1807 en Prusse*. **Depuis vingt ans, l'artiste n'avait représenté que des scènes de batailles, mais il s'essaie ici à la peinture d'histoire en grand format et développe la musculature de ses héros dans un drame presque hors du temps.**



La Bataille de la Moskova

Louis François Lejeune

1822, Salon de 1824, n°1121

Huile sur toile, H. 2,10 m ; L. 2,64 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

DURANT LA BATAILLE DE LA MOSKOVA, Lejeune est présent sur le champ de bataille dès le 6 septembre 1812, veille de l'assaut. Il est chargé de réaliser les relevés topographiques du terrain qu'il utilise en 1822 pour réaliser son œuvre, tout comme les cartes d'État-major et les récits des soldats de la Grande Armée.

© EPV/J.M. Manai

LA BATAILLE DÉBUTE LE 7 DÉCEMBRE 1812 À SIX HEURES DU MATIN. Le tableau montre l'assaut final de la Grande Redoute, mené par le général Caulaincourt et commandé par le maréchal Murat. Les russes tiennent leur position jusqu'à la nuit, mais décident finalement de quitter les lieux, permettant à l'armée napoléonienne de se déclarer victorieuse.

Au centre du tableau, à l'arrière-plan, Caulaincourt, monté sur un cheval blanc, atteint le sommet de la redoute, suivi par les cuirassiers et les carabiniers. À ses côtés se tient Lejeune, sur un cheval gris. À sa gauche avancent les fantassins menés à cheval par le général Grand. Derrière eux apparaissent carabiniers, cavaliers saxons et cuirassiers. L'armée russe tout entière se trouve dans le lointain.

Plusieurs anecdotes occupent le premier plan : à gauche des cavaliers passent le ravin de Semenovskoïe, tandis qu'à droite, un grenadier repousse du pied un obus prêt à exploser sur des prisonniers russes. Le chirurgien Dominique Larrey panse les blessures du général Morand, le général Lariboisière porte l'un de ses fils qui meurt dans ses bras. Plus haut, Alexandre Berthier rend son épée au général Sokoreff. Plus haut encore, vers la gauche du tableau, des cosaques fuient devant l'attaque française. À gauche de la composition, derrière le ravin, apparaît le prince Eugène de Beauharnais, commandant l'aile gauche de l'armée qui avait pris le village de Borodino.

Toutes ces anecdotes servent d'exemple, autant pour rappeler la mémoire des soldats blessés et tués durant cette bataille que pour commémorer l'héroïsme des anciens soldats de l'Empire. Lejeune se pose, ici encore, en historien, donnant une vision claire de la bataille autour de quelques faits et personnalités majeures. Nulle part mieux que dans ce tableau, Lejeune n'a fait coïncider les mille accidents d'une bataille avec l'engagement général. Il a associé plusieurs moments pour évoquer la durée ; il a associé plusieurs épisodes pour faire une histoire collective.

Épisode de la campagne de Prusse

Louis François Lejeune

1842, Salon de 1843

Huile sur toile, H. 2,752 m ; L. 1,983 m

Inscription au revers de la toile, à l'encre noire : *Campagne de Prusse en 1807 / MMrs de Durtheim et de Chatillon / Toulouse en 1842. Par le G^{ral} / B^{on} Lejeune / dans sa 68*

Douai, musée de la Chartreuse

EN 1842, LA VILLE DE DOUAI COMMANDE UN GIGANTESQUE TABLEAU sur des faits survenus pendant la campagne de Prusse de 1807. Deux officiers d'État-major, Durtheim et Chatillon, sont faits prisonniers et confiés à des paysans qui décident de les dépouiller de leurs vêtements et de les fusiller. Chatillon seul réussit à survivre : pendant l'agression, il parvient à saisir l'un des paysans, le soulève sur ses épaules, et s'en sert de bouclier alors qu'il s'enfuit dans la forêt.

La composition de Lejeune tire sa force de la diagonale du cadavre de Durtheim coupée par celle de Chatillon et du paysan renversé derrière son dos. Le mouvement est instable. Pour la première fois, l'artiste insiste sur l'anatomie et la tension des muscles.

La répartition de l'éclairage est dramatique. La lumière se déploie par taches et par trainées sur les torsos des officiers et sur la chemise. **À l'arrière plan**, l'artiste suggère la foule des paysans avec leurs costumes pittoresques. Les couleurs sont réchauffées par la préparation rouge du tableau, une couleur peu utilisée par les peintres du XIX^e siècle, qui, à la suite de David, préparent leurs toiles avec un fond blanc.

Partie I - Parcours de l'exposition

LE RETOUR À LA PAIX

SALLE 7

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR À LA FIN DE L'EMPIRE, Lejeune a son nom gravé sur l'Arc de Triomphe. Il ne sert pas Napoléon sous les Cent-Jours et ne participe pas à la bataille de Waterloo. Est-ce pour cette raison que la Restauration lui est favorable et l'élève au rang de maréchal de camp ? Le temps des batailles étant consommé, à partir de 1818, Lejeune occupe des fonctions d'encadrement militaire qu'il conserve sous la monarchie de Juillet jusqu'en 1835.

APRÈS AVOIR ÉPOUSÉ LOUISE AMABLE CLARY, nièce par alliance de Joseph Bonaparte et de Bernadotte, nouveau roi de Suède, Louis François Lejeune s'installe dans le sud-ouest, à Toulouse. Il entame alors une carrière de notable : il devient directeur de la prestigieuse école des Beaux-Arts en 1837, puis il est nommé maire provisoire de Toulouse en 1841, après que des problèmes fiscaux entre la ville et l'État ont entraîné la démission du conseil municipal.

LEJEUNE PARCOURT SANS RELÂCHE L'ARRIÈRE-PAYS TOULOUSAIN à la recherche de motifs pittoresques. Il s'exerce au paysage, sa passion depuis toujours. La nature envahit alors les scènes de batailles réalisées à cette époque, dans les années 1820. Mais il représente des sites célèbres, comme *La Vue du lac et de la cascade d'Oo* ou *Les Jardins du musée de Toulouse*, qui montrent sa sensibilité romantique. Ses itinéraires l'amènent jusque dans l'Ariège. Dans plusieurs albums, des dessins aquarellés présentent avec un grand souci de réalisme les monuments de la région, comme le château de Pau. **C'est à cette époque qu'il tente de vendre sa collection de tableaux de batailles, mais en vain. Elle est finalement acquise par le château de Versailles sous le Second Empire, après la mort de l'artiste.**



Vue du lac et de la cascade d'Oo

1834

Huile sur toile, H. 1,81 m ; L. 1,52 m

Toulouse, musée des Augustins

LEJEUNE ÉTAIT UN GRAND PEINTRE DE SCÈNES DE BATAILLES, mais il possédait toujours un incontestable talent de paysagiste. Ainsi, au Salon de 1835, il exposa cette œuvre, sorte de **synthèse de l'ensemble de ses qualités artistiques**. Combinant de nombreux groupes de personnages des paysans et chasseurs et d'animaux - chevaux, izoart, chiens, aigle et ours - il retrouve **sa capacité à animer le terrain grâce aux mouvements** de chaque figure placée dans le paysage. Le paysage est peint avec soin et lyrisme. Lejeune a détaillé la masse imposante et expressive des arbres, le superbe effet de soleil sur les

berges du lac, l'écrasante présence des montagnes, traversées par une cascade. Tout concourt à révéler la majesté et la profondeur de ce site.

PARTIE II

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Partie II - Scénographie de l'exposition

UNE SCÉNOGRAPHIE CRÉÉE PAR NICOLAS ADAM

L'EXPOSITION LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE est la troisième scénographie réalisée par Nicolas Adam au château de Versailles, après *Jean Antoine Houdon, sculpteur des Lumières* dans la galerie Basse et les appartements de Mesdames en 2004, et *Charles Le Brun, maître d'œuvre* dans la galerie des Glaces et dans les appartements de madame de Maintenon en 2007.

L'EXPOSITION LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE EST LA PREMIÈRE SCÉNOGRAPHIE RÉALISÉE PAR NICOLAS ADAM dans les salles d'Afrique et de Crimée du château de Versailles, aménagées au XIX^e siècle sous Louis-Philippe.

« LORS DE LA VISITE PRÉALABLE À NOS ÉTUDES, j'ai été frappé par la beauté des salles d'Afrique et de Crimée. Elles étaient vides et « dans leur jus », leurs murs nus étaient simplement couverts d'un badigeon rouge sang laissé apparent à la suite du déplacement des peintures monumentales qui y prenaient place. Les traces aléatoires du badigeon, les reprises en plâtre, les imperfections naturelles habituellement dissimulées contrastant avec les corniches richement ornementées apportaient une vigueur et un souffle en adéquation parfaite avec le propos des conquêtes napoléoniennes.

J'AI SOUHAITÉ ALORS QUE LA SCÉNOGRAPHIE SOIT L'OCCASION D'UN DIALOGUE entre une installation éphémère et le décor existant : une occasion de dévoiler aux visiteurs l'envers du décor. Le sujet de l'exposition traitant d'un artiste du XIX^e siècle rendait cette confrontation possible. L'architecture du vestibule de la galerie de Pierre Haute a aussi pu être remis en valeur par le démontage des structures provisoires qui restaient en place depuis de nombreuses années. Ainsi les voûtes de pierre ont pu être restaurées et à nouveau offertes au regard. »

LES CIMAISES sont traitées soit en peinture vert amande, soit en panneau de bois acajou, en évocation aux décors de l'Empire.

LA SALLE DE PROJECTION est quant à elle traitée par un décor en trompe-l'œil qui rappelle la tente de la salle de conseil du château de Malmaison, rompant avec l'habitude des espaces plongés dans le noir.

LE TRAVAIL DE SCÉNOGRAPHIE est également, pour Nicolas Adam, l'occasion d'un échange continu avec le commissaire de l'exposition afin de répondre et d'illustrer au plus près le propos du conservateur. Ainsi le souhait de Valérie Bajou de recréer un panorama offrant une vision à 360° pour une plongée dans la bataille des Pyramides a été l'occasion de la création d'un dispositif monumental au centre du parcours.

LES PRINCIPES D'ÉCLAIRAGE, en collaboration avec Eric Gall, le détail minutieux de l'accrochage des œuvres, jusqu'au graphisme des cartels et des panneaux pédagogiques ont également fait l'objet d'une attention particulière depuis les premières études jusqu'à la réalisation finale.

NICOLAS ADAM

NICOLAS ADAM EST DIPLÔMÉ de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en Architecture Intérieure ainsi qu'en "Image et Informatique".

IL COLLABORE d'abord deux ans avec Christian Germanaz, architecte d'intérieur, puis onze ans avec Jean-Loup Roubert, Architecte en Chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux, et participe à de nombreuses reprises aux aménagements de lieux historiques, notamment aux Galeries Nationales du Grand Palais, à la restructuration de la Cour d'Appel de Rennes dans le Parlement de Bretagne, au Théâtre de l'Archevêché à Aix-en-Provence, au Palais de Justice d'Aix-en-Provence, au siège du Crédit Foncier de France, à l'Hôtel Meurice, à l'Académie de France à Rome...

IL EXERCE ENSUITE en indépendant pendant six ans, avant de créer l'atelier Nicolas Adam studio, axé sur la pluridisciplinarité et alliant l'architecture intérieure, la scénographie, la muséographie, le design, la décoration, la signalétique ou encore le design environnemental.

L'ATELIER NICOLAS ADAM STUDIO travaille sur des projets aussi bien culturels que commerciaux, tertiaires ou privés.

PARTIE III

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

*Les Guerres de Napoléon.**Louis François Lejeune, général et peintre*

Collectif, sous la direction de Valérie Bajou

Beau livre

280 pages, 160 illustrations, volume broché à rabats

Format : 24 x 28 cm

Prix : 39 €

Mise en vente : 15 février 2012

ISBN : 978-2-754-10602-3

SERVICE DE PRESSE

Agence Catherine Dantan

Cathia Chabre

Tél. : 01 40 21 05 15

cathia@catherine-dantan.fr

www.editions-hazan.fr

LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE (1775-1848), dont les tableaux conservés au château de Versailles révèlent un peintre original, est une figure unique du XIX^e siècle. Il mena de front plusieurs carrières : artistique, militaire et politique.

EN S'APPUYANT SUR UN MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE CONTEMPORAIN DE L'ARTISTE, l'exposition et le catalogue qui l'accompagne se proposent de montrer comment s'élabore un tableau d'histoire à partir de l'observation militaire, des relevés topographiques et des compositions fragmentaires.

À PARTIR DU MOUVEMENT ARTISTIQUE CULTUREL ET POLITIQUE dans lequel Lejeune s'inscrit, toutes les formes du reportage sont ici abordées pour analyser la place de la vérité historique dans le spectacle de la guerre napoléonienne. Afin d'explorer toutes les pistes et de cerner cette personnalité, le catalogue rassemble des auteurs très divers : historiens et conservateurs, psychanalyste, reporter de guerre ou anciens militaires. Leurs points de vue se confrontent avec originalité.

Partie III — Autour de l'exposition

PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION



Le guide de visite illustré

POUR DÉCOUVRIR L'EXTRAORDINAIRE ÉPOPÉE DU PEINTRE LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE et disposer des grandes clés de compréhension de ses toiles de batailles, le château de Versailles, en partenariat avec le mensuel *Historia*, offre aux visiteurs de l'exposition et aux lecteurs du magazine **un livret pédagogique de huit pages**.

DISPONIBLE DANS LE MAGAZINE HISTORIA DU MOIS DE MARS, ET DISTRIBUÉ DANS L'EXPOSITION.

Partie III — Autour de l'exposition

PARCOURS JEUX / LE PETIT LÉONARD



Un parcours jeux pour les 7-12 ans

AVEC LE PARCOURS JEUX DU PETIT LÉONARD, LE MAGAZINE D'INITIATION À L'ART, les 7-12 ans peuvent visiter l'exposition comme un jeu de piste. C'est le peintre et soldat Louis François Lejeune en personne qui va leur servir de guide et les accompagner de salle en salle !

DES TABLEAUX QUI PARLENT, DES CODES SECRETS À DÉCHIFFRER, DES DÉTAILS À RETROUVER... de nombreux jeux les attendent pour découvrir en peinture les guerres de Napoléon I^{er}.

HUIT PAGES LUDIQUES ET COLORÉES, DISPONIBLES À L'ENTRÉE DE L'EXPOSITION ET SUR LE SITE WWW.CHATEAUVERSAILLES.FR

LE PARCOURS JEUX SERA ÉGALEMENT ENCARTÉ dans les exemplaires servis aux abonnés du *Petit Léonard* et d'*Histoire Junior*, le magazine d'histoire pour les 10-15 ans, deux revues éducatives et pédagogiques des Éditions Faton.

INFORMATIONS PRATIQUES

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU,
DU MUSÉE ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES
RP 834
78008 Versailles Cedex

Lieux d'exposition

Salles d'Afrique et de Crimée

Informations

Tél. : 01 30 83 78 00

Retrouvez le château de Versailles sur : www.chateauversailles.fr



Château de Versailles Officiel



@CVersailles /



<http://www.youtube.com/chateauversailles>

Moyens d'accès

SNCF Versailles-Chantier (départ Paris Montparnasse)

SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)

RER Versailles-Rive Gauche (départ Paris RER Ligne C)

Autobus 171 Versailles Place d'Armes (départ Pont de Sèvres)

Accès handicapés

Les personnes à mobilité réduite peuvent se faire déposer en voiture ou en taxi à proximité de l'entrée H dans la cour d'Honneur.

Horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi.

- Du 14 février au 31 mars de 9h à 17h30 (dernière admission à 17h00).

- Du 1^{er} avril au 13 mai de 9h à 18h30 (dernière admission 30 minutes avant la fermeture).

Tarifs

Exposition incluse dans le circuit de visite.

15 € (château + exposition), tarif réduit (château + exposition) 13 €. Audioguide château inclus.

Visites conférences

24 mars, 7, 14, 18 et 25 avril, 4 mai 2012.

Renseignements et réservation: 01 30 83 78 00 ou par mail : visites.thematiques@chateauversailles.fr

ou directement sur place, Aile des Ministres Nord, dans la limite des places disponibles.

ANNEXES

**LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE 1775-1848
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE**

Annexes

LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE, UNE VIE MILITAIRE ET ARTISTIQUE 1775-1848

- 1775** 3 février : naissance de Louis François Lejeune à Strasbourg.
- 1789** 3 mars : il est inscrit à l'Académie royale de peinture et de sculpture comme élève du paysagiste Pierre-Henri de Valenciennes.
- 1792** - 1^{er} juillet : il s'engage dans la Compagnie des Arts. Il est incorporé dans un régiment d'infanterie de l'armée des Ardennes sous les ordres des généraux Lukner et Dumouriez.
- Septembre : il est nommé sergent.
- 11 septembre : il devient sous-lieutenant. Il part pour sa première campagne dans l'armée des Ardennes.
- 1793** Octobre: il devient lieutenant.
- 1795** - 26 décembre : il est envoyé à l'école du génie de Metz pour y suivre l'instruction pratique sur les fortifications et les mines.
- 6 septembre : passage du Rhin à Düsseldorf.
- 1796** 10 mai : passage du pont de Lodi.
- 1797** Il s'occupe des travaux de fortification à Aix-la-Chapelle et entreprend le dessèchement des marais de Linien.
- 1798** - 21 juillet : bataille des Pyramides.
- 1^{er} août : première bataille d'Aboukir. Défaite navale française.
- 25 juillet : deuxième bataille d'Aboukir (terrestre). Victoire française sur les hommes de Mustapha Pacha.
- 1799** 9 et 10 novembre : coup d'État permettant à Bonaparte d'accéder au pouvoir. Instauration du Consulat.
- 1800** - Janvier-février : Lejeune est admis dans le corps du génie.
- 16 janvier : il est intégré dans l'armée du Rhin. Il part pour Mayence.
- 1^{er} avril : il devient aide de camp du général Alexandre Berthier. Il le reste sous l'Empire.
- 14 juin : il participe à la bataille de Marengo, il est nommé capitaine du génie par promotion extraordinaire.
- Automne : de retour à Paris, il peint *La Mort du général Marceau à Altenkirchen en 1796*, puis *La Bataille de Marengo*.

- 1801** - 2 janvier : Lejeune est nommé capitaine dans le corps du génie.
- Septembre : au Salon il expose *La Bataille de Marengo, le 15 prairial an 8*. Le succès de l'œuvre un an après la bataille est à l'origine d'un véritable cycle de tableaux de batailles. Le Premier consul finance la gravure réalisée par Coiny.
- 1804** - Septembre : au Salon, Lejeune expose l'*Esquisse de la Bataille de Lodi, le 21 Floréal, an 4, l'Esquisse de la Bataille du mont Thabor, en Syrie, le 27 Germinal, an 6, et l'Esquisse de la victoire d'Aboukir, en Égypte, le 7 Thermidor an 6*.
- 2 décembre : sacre de Napoléon I^{er}.
- 13 novembre : Lejeune prévient l'Empereur de la marche des troupes sur Vienne.
- 1805** - 1^{er} décembre : à Austerlitz, Lejeune est envoyé reconnaître les environs. Il communique un ordre du major-général au maréchal Bernadotte sur la hauteur de Sokolnitz. Il se rend au bivouac de l'état-major du maréchal Berthier.
- 2 décembre : il procède à un relevé topographique du champ de bataille et prend les vues principales, avec les événements marquants de chaque localité. Victoire de la Grande Armée à Austerlitz (fin de la campagne d'Allemagne).
- 26 décembre : il est fait chef de bataillon du génie dans la Grande Armée.
- 1806** - Septembre : au Salon, Lejeune expose *La Bataille des Pyramides, le 2 Thermidor an 6 (2 Juillet 1798)* et quatre dessins au lavis (des vues de la bataille d'Austerlitz et de la ville d'Ulm).
- 25 septembre : il participe à la campagne de Prusse.
- 1807** - 6 janvier : il part en campagne.
- Février ou mars : en ramenant un parlementaire prussien près d'Oster, Lejeune tombe dans une embuscade ; il est retenu trois jours en captivité pendant lesquels il dessine les cosaques. Il est libéré grâce à l'aide de camp russe, le colonel prince Sokoreff. À la demande de Napoléon, il dessine le costume des lanciers polonais en s'inspirant du modèle des cosaques.
- 25 juin : Lejeune réalise un dessin, qui est gravé, de l'armistice sur le Niémen : *Paix sur le Niémen*. Il dessine les Tartares, les Kalmouks et les Kirguises.
- Août : Napoléon l'envoie presser le siège de Stralsund. Berthier et Lejeune rentrent en France.
- Automne : Lejeune fait graver plusieurs tableaux.
- À Paris, Lejeune peint *La Vue d'un bivouac de l'Empereur dans les plaines de Moravie, l'un des jours qui ont précédé la Bataille d'Austerlitz, en Décembre 1805*.
- 1809** - 10 mars : il est nommé colonel du génie.
- Printemps : à Paris, Lejeune est encouragé par des élèves de David : Gérard, Girodet et Gros.
- Il part pour l'armée du Danube aux côtés de Berthier.
- 1810** - 10 mars : il est nommé chevalier de l'ordre de Marie-Louise.
- Novembre : Lejeune expose au Salon *La Bataille de Somo-Sierra, en Castille, le 30 novembre 1808*.
- 1811** - 15 février : il part pour l'Espagne sur ordre de Napoléon.
- 1812** - 23 septembre : il est nommé général de brigade.
- 18 février : accusé d'avoir déserté, il est arrêté et enfermé à la prison militaire de Saint-Germain-des-Prés, avant de repartir à la Grande Armée.
- 7 septembre : bataille de la Moskova.
- 19 novembre : il est fait officier de l'ordre de la Légion d'honneur.
- 27 novembre : passage de la Bérézina.

- 1814** - 14 novembre : il est fait chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.
- 1817** - Au Salon, il expose une *Vue du Monastère et des Taureaux antiques de Guisando, sur les bords de l'Alberge en Castille (Le Combat de Guisando)*.
- 1818** - 27 mai : il est élevé au grade de maréchal de camp au corps royal d'État-major.
- Au Salon, il expose une *Vue de l'attaque du grand convoi, près Salinas, en Biscaye, le 25 mai 1812*.
- 1821** 8 septembre : mariage de Louis François Lejeune avec Marie Louise Adèle Amable Clary.
- 1823** 20 août : Lejeune est fait commandeur de l'ordre royal de la Légion d'honneur par Louis XVIII.
- 1824** - Au Salon, il expose *Le Premier passage du Rhin, en 1795 (6 septembre) dans le duché de Berg, par Jourdan et Kléber, La Bataille de la Chiclana, en 1811 (24 mars) par le duc de Bellune, La Bataille de la Moskova, en 1812 (6 septembre) et Une scène du siège de Saragosse, en 1809*. Ses tableaux sont immédiatement retirés.
- 1835** Au Salon, il expose cinq tableaux: *Edgard Lejeune faisant la guerre à Polichinelle, le Portrait de M. Lejeune fils, lieutenant de vaisseau, commandant le brick La Mésange, dans la Méditerranée, Promenade aux châteaux de Crac, vers les sources de la Garonne, La Cascade du lac d'Oo, près Bagnères de Luchon et Les Jardins du musée de Toulouse, par vent d'Autan*.
- 1837** - 3 février: la monarchie de Juillet met fin à ses fonctions militaires.
- Lejeune est nommé directeur de l'école de dessin de Toulouse.
- 1841** - 30 juillet : Lejeune est maire provisoire de Toulouse jusqu'au 6 décembre.
- 20 novembre : il est fait grand officier de la Légion d'honneur.
- 1848** - 26 février : Lejeune meurt à Toulouse, à l'âge de soixante-treize ans.
- 29 février : obsèques à Toulouse. Plus tard, la baronne Lejeune s'installe à Paris auprès de son fils Edgard et fait rapatrier les cendres du général Lejeune au cimetière du Père-Lachaise.
-

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

*Ces visuels sont libres de droit uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition
« Les guerres de Napoléon. Louis François Lejeune, général et peintre »
qui aura lieu au château de Versailles du 14 février au 31 mars 2011.*

Portrait de Louis François Lejeune

Stéphane Baron (1830-1921) d'après Jean Urbain Guérin (1760-1836)

Huile sur toile, H. 1,16 m ; L. 0,70 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© EPV/ J.M. Manai

***Le Premier Passage du Rhin en 1795
(6 septembre), dans le duché de Berg,
par Jourdan et Kléber***

Louis François Lejeune

Salon de 1824, n° 1119

Huile sur toile

H. 2,13 m ; L. 2,52 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© EPV/ J.M. Manai

Esquisse de la Bataille de Lodi

Louis François Lejeune

Salon de 1804, n° 298

Huile sur toile

H. 2,026 m ; L. 2,575 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© EPV/ J.M. Manai

***Esquisse de la victoire d'Aboukir, en
Égypte, le 7 Thermidor an VI***

Louis François Lejeune

Salon de 1804, n° 300

Huile sur toile

H. 1,85 m ; L. 2,55 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© EPV/ J.M. Manai

***Esquisse de la Bataille du mont
Thabor, en Syrie, le 27 Germinal an VI***

Louis François Lejeune

Salon de 1804, n° 299

Huile sur toile

H. 1,80 m ; L. 2,60 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© EPV/ J.M. Manai

***Vue d'un bivouac de l'Empereur dans
les plaines de Moravie, l'un des jours
qui ont précédé la bataille
d'Austerlitz, en décembre 1805***

Louis François Lejeune

Salon de 1808, n° 382

Huile sur toile

H. 1,80 m ; L. 2,20 m

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© EPV/ J.M. Manai

La Bataille de Marengo

Louis François Lejeune
Salons de 1801, n° 227, et de 1802, n° 182
Huile sur toile
H. 1,80 m ; L. 2,50 m
Versailles, musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon
© EPV/ J.M. Manaï

La Bataille des Pyramides, le 2 Thermidor an VI (2 Juillet 1798)

Louis François Lejeune
Salon de 1806, n° 338
Huile sur toile
H. 1,80 m ; L. 4,20 m
Versailles, musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon
© EPV/ J.M. Manaï

La Bataille de Somo-Sierra, en Castille, le 30 novembre 1808

Louis François Lejeune
Salon de 1810, n° 495
Huile sur toile
H. 2,10 m ; L. 2,62 m
Versailles, musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon
© EPV/ J.M. Manaï

Réception aux cantonnements anglais à Mérida en Estramadure le 1^{er} mai 1811

Louis François Lejeune
1828, Salon de 1843, n°767
Huile sur toile,
H. 1,95 m; L. 1,64 m
Paris, collection particulière
© EPV/ J.M. Manaï

Le Combat de Guisando au col d'Avis

Louis François Lejeune
Salon de 1817
Huile sur toile
H. 2,10 m ; L. 2,60 m
Versailles, musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon
© EPV/ J.M. Manaï

La Bataille de la Chiclana

Louis François Lejeune
Salon de 1824, n°1120
Huile sur toile
H. 2,10 m ; L. 2,52 m
Versailles, musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon
© EPV/ J.M. Manaï

La Bataille de la Moskova

Louis François Lejeune
1822, Salon de 1824, n°1121
Huile sur toile
H. 2,10 m ; L. 2,64 m
Versailles, musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon
© EPV/ J.M. Manaï

Lunette du général Lejeune

Noël Jean Lerebours (1761-1840)
Fin du XVIII^e siècle
Verre optique, métal argenté gainé de galuchat vert
Diamètre : 0,045 m ; L. ouvert : 0,135 m
Signé dans le métal argenté : *Lerebours Breveté du Roi / Quai de l'Horloge à Paris n° 51*
Paris, collection particulière
© EPV/ J.M. Manaï

La Bataille d'Éylau

Giuseppe Bagetti (1761-1831)

Plume, encre noire sur papier crème,

H. 0,53 m ; L. 0,83 m

Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon

© EPV/ Diŝt. RMN / J.M. Manai

*Napoléon visite les bivouacs français
à la veille de la bataille d'Austerlitz,
1^{er} décembre 1805*

Louis Albert Guislain Bacler d'Albe (1761-1824)

1808

Huile sur toile, H. 1,80 m ; L. 2,20 m

Signé en bas à gauche : Bacler d'Albe

Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon

© EPV/ Diŝt. RMN / J.M. Manai

*Portrait du général Bonaparte
à Arcole*

Antoine Jean Gros (1771-1835)

1797, Salon de 1801, n° 163

Huile sur toile, H. 1,30 m ; L. 0,94 m

Versailles, musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon

© RMN (château de Versailles) / D.R.

LE MÉCÈNE

RENAULT TRUCKS DEFENSE

LES PARTENAIRES

MAGAZINE NAPOLÉON I^{ER}

L'ŒIL

HISTOIRE

Le mécène de l'exposition

RENAULT TRUCKS DEFENSE



CONTACT PRESSE

Charles Maisonneuve
Direction de la
communication externe

Tél. : 06 58 76 56 81

charles.maisonneuve@
renault-trucks.com

POUR UN INDUSTRIEL DE LA DÉFENSE, les œuvres du général Louis François Lejeune ne manquent pas d'attirer l'attention. Ce magnifique travail, conduit par un homme qui fut en même temps officier, général et artiste, suscite l'admiration, car mener de front deux carrières avec tant de succès n'est pas une mince affaire. Le regard que porte le peintre sur son autre métier, un mélange de fascination pour la gloire et de compassion pour l'humanité, nous touche directement et montre bien le caractère complexe de Louis François Lejeune...

LES TABLEAUX DE LOUIS FRANÇOIS LEJEUNE participent à l'aura des campagnes de l'Empire, devenues un authentique mythe national. Les militaires de l'armée de terre, qui utilisent tous les jours nos véhicules blindés, baignent souvent depuis leurs plus jeunes années dans la ferveur de ce mythe. Le souvenir des batailles de l'Empire est toujours très présent dans l'armée française et de nombreux drapeaux et étendards portent encore sur leurs plis les noms des batailles dans lesquelles leurs régiments se sont illustrés. Toutefois, à l'image de Louis François Lejeune, les militaires mesurent au travers des opérations extérieures le vrai visage de la guerre : l'attente, les longues marches, la camaraderie, les bivouacs et le contact avec l'ennemi. Comme le peintre de l'épopée napoléonienne, le regard qu'ils portent sur les campagnes militaires évolue au fur et à mesure de leurs engagements.

Ce parallèle montre toute l'actualité du travail du peintre de la Grande Armée, alors que l'armée de terre est intensément engagée dans des opérations extérieures.

CETTE EXPOSITION DU CHÂTEAU DE VERSAILLES vise à faire mieux connaître ce témoignage historique qui ouvre une fenêtre sur cette partie mouvementée de notre histoire et la société Renault Trucks Defense est heureuse d'avoir pu contribuer à la soutenir.

Les partenaires de l'exposition

LE MAGAZINE NAPOLEÓN I^{ER}



À CÔTÉ DES BATAILLES ET DE LA VIE DE LA GRANDE ARMÉE, le magazine *Napoléon I^{er}* présente les réformes, l'administration et les personnages marquants de cette époque.

LES MEILLEURS HISTORIENS ET SPÉCIALISTES contribuent, par leur collaboration, à mieux comprendre les conditions et les réalités des années 1800 à 1815, qui transformèrent durablement la France.

Les partenaires de l'exposition

L'ŒIL



CRÉÉ EN 1955 par un couple passionné de la scène artistique, *L'Œil* est le magazine de l'actualité des arts à Paris, en régions et dans le monde.

LA LIGNE ÉDITORIALE DE L'ŒIL a su s'adapter à son époque avec une passion et une volonté de transmettre renouvelées chaque mois.

L'ŒIL PRIVILÉGIE L'OUVERTURE sur tous les beaux-arts avec sa signature
« Tout voir - Tout savoir - Tout l'Art ! ».

DE L'ANTIQUITÉ À LA SCÈNE CONTEMPORAINE, *L'Œil* est le magazine de référence des expositions qu'il analyse et critique chaque mois.

AVEC PRÈS DE 100 000 LECTEURS AMATEURS D'ART, *L'Œil* est indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'art.

Les partenaires de l'exposition

HISTOIRE



HISTOIRE

LA CHAÎNE DU DOCUMENTAIRE HISTORIQUE ET DU DÉBAT CULTUREL

EN PROPOSANT DE REVIVRE LES MOMENTS EMBLÉMATIQUES DE L'HISTOIRE, la chaîne, créée en 1997, nous offre un éclairage captivant du passé afin de mieux comprendre le présent, avec près de 1000 documentaires diffusés chaque année, programmés notamment en grands cycles thématiques sur plusieurs jours et soirées spéciales.

Histoire engage une vraie politique d'investissements dans la production d'inédits par le biais de coproductions non seulement historiques mais plus largement culturelles : *Jean Anouilh : toute une histoire* avec Michel Bouquet (décembre 2010) ou encore *Paris Céline* avec Lorant Deutsch (décembre 2011).

La chaîne s'associe également aux commémorations d'événements marquants du XX^{ème} siècle : 20 ans de la chute du mur de Berlin (2009), 70 ans de l'appel du 18 juin (2010), 50 ans des accords d'Evian qui marquèrent la fin de la guerre d'Algérie (2012)...

LES BONNES RAISONS DE LA REGARDER:

- Des séries documentaires et des documentaires, français et étrangers, sur l'histoire contemporaine, les grandes civilisations, les guerres et grandes batailles, l'histoire de l'art...
 - Un film chaque semaine dans *Histoire fait son cinéma*.
 - Deux magazines de référence : *Historiquement Show* présenté par Michel Field et *Vive le patrimoine* présenté par Valérie Expert.
-